Historique du 41e régiment d'artillerie coloniale – campagne 1914-1918 - Editeur : Chapelot (Paris) – sd – imp. Réunies de Nancy - sources : gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie MF. R. 2021

HISTORIQUE

DU

41e RÉGIMENT D'ARTILLERIE COLONIALE

Le 41e régiment d'artillerie coloniale fut créé à la date du 1er mai 1918. Sa présence sur les champs de bataille devait donc durer six mois à peine : existence courte mais glorieuse, puisque le régiment se retirait de la lutte avec l'honneur d'avoir gagné la fourragère.
D'ailleurs, ce numéro 41, nouveau dans l'artillerie coloniale, n'avait pas été donné à des batteries constituées de fraîche date ; bien au contraire, les soldats appelés à commencer l'histoire du nouveau régiment étaient des combattants des premières heures de la guerre.
Les 1er et 2e groupes du 41e portaient, au début de la guerre, le numéro 29 ; ils appartenaient à l'artillerie du 2e corps d'armée et tenaient garnison à Laon. Engagés dans les premiers combats d'août 1914 en Belgique, entraînés bientôt par le mouvement de retraite général, ils sont de ceux qui gagnèrent la première bataille de la Marne.

Au mois de juin 1915, ces batteries sont réunies à un groupe du 3e régiment d'artillerie coloniale, de formation récente, avec lequel elles forment l'artillerie organique de la 10e division coloniale que commande le général **MARCHAND**. Le premier fait d'armes du 2e corps colonial auquel était rattachée la 10e D. I. C., fut l'offensive de Champagne du 25 septembre 1915, série de durs combats qui furent particulièrement meurtriers pour l'artillerie : une citation collective à l'ordre de l'armée récompensa l'héroïsme de tous les combattants du nouveau corps d'élite qu'était le 2e C. A. C.

Pendant une grosse partie de l'année 1916, l'artillerie de la 10e D. I. C. occupe le secteur de Roye, le plus proche de la capitale et que de fréquents coups de main agitent.
En septembre 1916, nous trouvons la division dans les « boues de la Somme » ; elle occupe le secteur difficile de Belloy où se livrent les plus durs combats. Le 3e groupe du 29e R. A. C. subit de grosses pertes en soutenant hardiment une attaque de son infanterie et il connaît une première fois les honneurs d'une citation à l'ordre de l'armée.

Au 1er avril 1917, l'artillerie de la 10e D. I. C. forme le 229e d'artillerie de campagne qui prend part à l'offensive du 16 avril dans les régions de Craonne et d'Hurtebise ; il se retire de la lutte fort éprouvé par de lourdes pertes et par l'effort surhumain que plus d'un mois de combats incessants ont exigé du personnel.
Dès le mois d'août, le régiment est à nouveau jeté dans la bataille ; il occupe le secteur nord-est de Verdun qui vient d'être le théâtre de brillants succès français. L'Allemand se résout difficilement à son échec et multiplie les contre-attaques. L'artillerie est soumise à de violents bombardements à ypérite qui entraînent une rapide usure du personnel. Néanmoins, elle ne faiblit pas et contribue pour une large part à mettre en échec toutes les tentatives ennemies.

L'année 1918 trouve la 10e D. I. C. dans le secteur de Saint-Mihiel où elle occupe un large front : elle est en liaison à droite et à gauche avec des troupes américaines récemment arrivées sur le front.

A la date du 1er mai 1918, le 229e R. A. C. devient le 41e régiment d'artillerie coloniale qui forme, avec le 5e groupe du 142e R. A. L., l'artillerie de la 10e D. I. C., groupement que commande le colonel **de PUYLAROQUE**.

ORDRE DE BATAILLE

Le lieutenant-colonel **CARTERON** commande le régiment ; ses officiers adjoints sont les lieutenants **CHRÉTIEN, WILLIOT** et **CARTROUX**.

PREMIER GROUPE

Chef d'escadron : **MILHAU**, commandant ;
Etat-Major : **CHAUSSEBOURG, LEHMANN** et **JAUZAY**, lieutenants, **SYRIEX**, sous-lieutenant ;
41e batterie : **BIGHETTI**, capitaine, **DEBRAY**, lieutenant, **VINCENT**, sous-lieutenant ;
42e batterie : **LESAULNIER**, capitaine, **CAILLARD**, lieutenant, **BOUILLON**, sous-lieutenant ;
43e batterie : **HUGUES**, lieutenant, commandant la batterie, **BELLIARD**, lieutenant, **LE BARS**, sous-lieutenant.

DEUXIÈME GROUPE

Chef d'escadron : **LEVÊQUE**, commandant ;
Etat-Major : **TURBEAU, THIEFFRY,** lieutenants, **D'OMS** et **TILLIER**, sous-lieutenants ;
44e batterie : **MAILLARD**, capitaine, **MEUNIER**, lieutenant, **SALLANDRE**, sous-lieutenant ;
45e batterie : **BOUTTÉ**, capitaine, **ROBLOT**, lieutenant, **SAUVAGE**, sous-lieutenant ;
46e batterie : **AUPY**, capitaine, **DESMUR**, lieutenant, **DECLITY**, sous-lieutenant.

TROISIÈME GROUPE

Chef d'escadron : **JEAN** ;
Etat-Major : **DELISLES, CHAMBON, MERRIOT**, lieutenants, **DRUARD**, **MORIYET**, sous-lieutenants ;
47e batterie : **BLANCHARD**, capitaine, **SEYTE, LE PENVEN**, sous-lieutenants ;
48e batterie : **CONTE**, lieutenant, commandant la batterie, **MOULET, HUSSON**, lieutenants ;
49e batterie : **GILLES**, capitaine, **BERTHAUT, ELIE,** sous-lieutenants.

Le secteur défensif que tenaient depuis décembre 1917 les batteries du 41e était loin d'être un secteur de tout repos. Le bois d'Ailly, la Tête-à-Vache et le Monsec sont des épisodes fameux de la guerre de tranchée. Une lutte âpre et meurtrière s'y poursuivit pendant plus de quatre années.
A cette époque, la lutte prit une ardeur nouvelle ; l'ennemi qui se trouvait pour la première fois en face de troupes américaines, voulut éprouver la valeur de son nouvel adversaire : il multiplia les coups de main, particulièrement à la jonction des troupes franco-américaines. Il disposait, d'ailleurs, d'une puissante artillerie qui ne se contentait pas d'écraser d'obus les premières lignes, mais prenait fréquemment à partie les batteries du secteur. D'ailleurs, cette série, d'entreprises ne valut aucun succès à l'ennemi ; il subit, par contre, des pertes importantes, laissant chaque fois de nombreux cadavres sur le terrain.

Le 10 mai, par contre, un bataillon du 52e R. I. C. exécute sur le bois d'Ailly un coup de main qui lui vaut une vingtaine de prisonniers, payés de pertes légères. Le général, exprimant sa satisfaction des résultats obtenus, terminait ainsi : *« L'infanterie a exprimé son entière satisfaction de la préparation d'artillerie et des tirs d'accompagnement et de neutralisation : il n'est pas d'éloge plus grand pour nos artilleurs »*.

Vers la fin du mois de mai, la division est enfin rappelée à l'arrière et concentrée entre Commercy et Ligny-en-Barrois. Brusquement, le 27 mai, deux jours seulement après la relève, les troupes sont alertées.
Le 28, à la première heure, le 1er groupe embarque et le lendemain, le régiment tout entier a quitté la Lorraine et il débarque dans les régions de Montmirail et d'Esternay.
La division doit s'opposer à l'ennemi qui progresse rapidement vers le Sud sans rencontrer une forte résistance.
Aussitôt débarqués, les groupes se mettent en marche vers le Nord et, le 30, le 1er groupe qui devait primitivement passer la Marne, occupe des positions à quelques kilomètres au sud de la rivière, près de Crézancy. Les 2e et 3e groupes, débarqués à Esternay, c'est-à-dire à une trentaine de kilomètres plus au sud que le premier, doivent effectuer deux longues étapes : le 30, dans la soirée, ils sont en position non loin du village de Nesles-la-Montagne, à 4 kilomètres environ au sud de la rivière. Cependant, l'infanterie, amenée à pied d'œuvre par camions automobiles, a poussé de forts détachements sur la rive droite de la Marne. Mais, on ne peut songer à maintenir efficacement l'ennemi ailleurs que sur forte ligne de défense naturelle. La Marne coule au fond d'une vallée relativement profonde ; ce fossé difficile à franchir devait marquer l'extrême limite de l'avance allemande. Les éléments qui sont sur la rive droite reculent pied à pied, ralentissant la marche de l'ennemi ce pendant que les renforts affluent sur la rive gauche de la rivière.
L'artillerie dispose de magnifiques observatoires sur la ville de Château-Thierry et la vallée ; ses vues s'étendent au loin découvrant les pentes qui descendent vers la Marne au nord et sur lesquelles dévale l'infanterie ennemie. De nombreux objectifs fugitifs peuvent ainsi être pris à partie et plusieurs convois surpris dans des localités furent mis à mal par notre artillerie. Enfin, jour et nuit, un harcèlement continu et systématique sur toutes les voies de communication de l'ennemi gênaient considérablement son avance. Néanmoins, dans la journée du 30, l'ennemi avait atteint, en plusieurs endroits, les rives de la Marne ; les éléments que nous y avions s'étant repliés au sud de la rivière. Le bataillon qui occupait Château-Thierry, à demi encerclé et violemment bombardé par l'ennemi, est contraint de se replier, le pont qui réunit les deux quartiers de la ville est déjà détruit et c'est au prix d'énormes difficultés que les marsouins regagnent nos lignes au milieu des fortes patrouilles allemandes. L'artillerie leur avait prêté un concours des plus efficaces, en dirigeant, pendant toute la durée de cette opération délicate, un tir très violant sur la ville et ses abords. L'ennemi réussit donc à occuper Château-Thierry ou du moins la partie de la ville située au nord de la Marne ; son élan fut brisé à l'ouest, aux abords mêmes de la ville, sur une ligne de hauteurs assez forte.
Toute tentative ennemie de passer la Marne par surprise fut déjouée par la vigilance de nos avant-postes ; mais la lutte se poursuivit avec violence pendant les premières journées de juin : marsouins et artilleurs se dépensèrent sans compter. La liaison entre les deux armes était le facteur principal du succès ; elle était particulièrement difficile à établir et à maintenir à travers des terrains découverts et battus par l'artillerie et les mitrailleuses et cependant, à aucun moment, elle ne fit défaut grâce à l'indomptable énergie des équipes de téléphonistes et des détachements de liaison. Des mouvements suspects de l'adversaire marquant une tentative probable d'attaque furent ainsi signalés très rapidement aux batteries ; pris sous le feu des 75 avant d'avoir pu déboucher, les fantassins ennemis échouèrent complètement dans toutes leurs tentatives.

Dès le 5 juin, l'ennemi renonça à traverser la Marne, jugeant impossible, pour le moment, le passage de vive force d'une rivière défendue par des troupes résolues. Il reporta son activité à l'ouest de Château-Thierry où il chercha à occuper des positions dominantes, points de départ éventuels d'une attaque de grande envergure sur la capitale. La division étend alors son secteur vers l'ouest et laisse à une division américaine la charge de défendre le passage de la Marne à l'est de Château-Thierry ; son secteur s'étend entre Gland et la région de Bouresches (nord-ouest de Château-Thierry). Le troisième groupe demeura sur ses positions ; le premier installa ses batteries au sud-ouest de la ville et sur la rive droite de la Marne ; le deuxième occupa des positions à 4 kilomètres environ au sud de la ville, près de la route nationale (rive gauche de la Marne). Des combats très durs se livrèrent dès lors pour la possession de la cote 204, point culminant de la région ; la cote et le bois, qui en est tout proche, passèrent plusieurs fois de mains en mains et aucun des deux adversaires ne s'assura définitivement sa conquête. L'activité du régiment se portait alors sur cette région où son intervention rapide rendit fréquemment les plus grands services à l'infanterie.
La lutte se poursuivit pendant quelque temps, perdant peu à peu sa violence primitive ; en réalité, le secteur de Château-Thierry était stabilisé et une médiocre activité y régnait lorsque, le 27 juin, le régiment fut relevé sur ses positions.
Durant ces trois semaines de combat, l'artillerie avait été soumise à quelques tirs de destruction ; le personnel ne disposait d'ailleurs d'aucun abri sérieux. Cependant, les pertes étaient assez légères : deux tués et douze blessés, la plupart très légèrement.
Le 28 juin, le régiment se met en marche et, après six longues étapes, arrive dans la région de l'Isle-Adam, à 20 kilomètres au nord de Paris, où est concentrée la division tout entière. Cette fois, on laisse espérer au régiment un repos bien gagné mais, le 5 juillet, à 18 heures, les batteries reçoivent l'ordre immédiat d'atteler. Les groupes se rassemblent alors à la sortie de leurs cantonnements et se préparent à embarquer en camions automobiles. Chaque batterie chargera ses quatre canons, quatre caissons, la voiture téléphonique et un attelage par voiture ; un personnel réduit accompagnera ce matériel, le reste du régiment devant rejoindre par étapes. Les camions se faisant attendre, le personnel passe la nuit dans les fossés de la route et l'embarquement s'effectue sans incident dans la matinée du 6. Le lendemain, les batteries de tir étaient débarquées dans la région sud d'Epernay ; des reconnaissances de positions sont 3 effectuées sans retard ; dans la journée du 9, avec l'aide d'attelages prêtés par un régiment voisin, le 41e occupe des positions de batterie ; peu de jours après la colonne lourde du régiment se trouvait elle aussi à pied d'œuvre.

Le groupe **MILHAU** s'établit à un kilomètre environ du village de Leuvrigny, près des carrières de Missy.
Le groupe **LEVESQUE** est sur la rive droite de la Marne, au sud du village de Romery.
Le groupe **JEAN** occupe la position la plus avancée ; ses trois batteries sont placées aux abords du village de Cerseuil, au sud de Mareuil-le-Port, dans une véritable cuvette. Les deux premiers groupes n'ont pas de mission sur le front actuel dont ils sont distants de plus de 7 kilomètres ; ils appuient éventuellement les troupes de la division qui sont en seconde ligne, et dont l'intervention est prévue en cas de repli de l'infanterie qui est en contact avec l'adversaire.
Le troisième groupe, au contraire, a des missions d'appui direct de l'infanterie de la 8e division qui occupe les premières lignes. Néanmoins, ses batteries doivent rester muettes, sauf en cas d'attaque générale des Allemands ; elles détachent chacune une pièce qui forment une section active et à laquelle sont réservés les tirs de harcèlement et de concentration. C'est ainsi que le 13 juillet, dans la nuit, des indices faisant prévoir une attaque imminente de l'ennemi, les trois batteries déclenchent leur C. P. O. générale.

L'attaque allemande est imminente mais, en apparence, rien ne la laisse prévoir ; l'artillerie ennemie est peu active, la circulation sur les routes est presque normale. Le commandement français est cependant au courant des intentions de l'ennemi et il se tient prêt à parer à toute éventualité.
Dans la nuit du 14 au 15, à minuit, l'ennemi déclenche un terrible bombardement sur nos premières lignes, nos batteries, nos voies de communication ; son artillerie à grande portée envoie ses gros projectiles très loin dans nos lignes, cependant que son aviation de bombardement arrose copieusement les gares et les villes de l'arrière-front ; c'est la préparation de la formidable attaque que chacun attendait et qui n'aura surpris personne, tous étant à leur poste de combat.
Le troisième groupe déclenche aussitôt un tir de C. P. O. lente et profonde ; il est soumis dès le début de la préparation d'artillerie, à un tir ennemi d'une violence inaccoutumée ; il subit, de ce fait, des pertes assez lourdes, mais personne ne faiblit et à aucun moment le tir de ses batteries ne se ralentit. Aucune liaison n'est possible par téléphone et c'est par coureurs que les ordres doivent être transmis ; la proportion d'obus toxiques est particulièrement forte et pendant toute la nuit le personnel doit garder le masque, ce qui rend très pénible le service des pièces.
Au petit jour, l'infanterie allemande attaque : les fusées demandent aussitôt le barrage d'artillerie ; celui-ci se déclenche immédiatement. L'infanterie qui tient la première ligne a subi elle aussi un bombardement effroyable, ses effectifs sont déjà bien réduits lorsque l'attaque d'infanterie se déclenche. La résistance est héroïque ; mais l'ennemi a une supériorité numérique considérable, il se soucie peu des pertes que le feu de notre artillerie et le tir précis des mitrailleurs lui font subir et bientôt les éléments de première ligne sont submergés ; dès 8 heures du matin, à la faveur du brouillard et de nuages fumigènes, l'infanterie allemande passe la Marne en force, à la hauteur de Verneuil et de Troissy, progressant également vers l'est dans la région de Châtillon-sur-Marne.
Le barrage du troisième groupe est reporté à 7 heures sur la position de résistance ; ses pertes sont alors très lourdes, la 49e batterie est particulièrement éprouvée, le capitaine **GILLES** est mortellement blessé. Les batteries reçoivent cependant l'ordre de tenir jusqu'au bout, mais à 8 h. 30 l'infanterie se replie et à 8 h. 45, le groupe est à peu près cerné ; l'ordre est alors donné d'abandonner les positions ; les avant-trains dont la venue est attendue ne sont pas encore arrivés ; l'ennemi est à quelques centaines de mètres du village et mitraille les positions de batterie ; les quelques pièces encore intactes sont alors mises hors de service, un canon de la 47e batterie amené à bras dans le village de Cerseuil est sauvé ainsi que la plus grosse partie du matériel du groupe qui se replie vers Saint-Martin-d'Ablois.
Ce n'est qu'à 8 heures du matin que les 1er et 2e groupes reçoivent l'ordre de se mettre en action ; d'ailleurs, jusque-là, leurs capitaines, qui sont à l'observatoire, n'ont pu observer la bataille en raison d'un brouillard intense. Le premier groupe prend sous son feu des forces importantes qui s'infiltrent vers la Marne dans la région de Verneuil ; les ponts de bateaux que l'ennemi a jetés et sur lesquels il passe la Marne sont pris à partie par les 75 dont le tir est extrêmement meurtrier pour l'ennemi. Ses avions, volant bas, mitraillaient les batteries en action et les signalaient à l'artillerie ennemie ; aussi, les batteries des 1er et 2e groupes furent-elles violemment prises à partie.
Pendant toute la matinée, de nombreux objectifs furent successivement découverts : Verneuil, Tuy-sur-Marne et Troissy où l'ennemi vient de pénétrer, sont vivement bombardés. A 12 heures, huit mitrailleuses sont réduites au silence, à 15 heures, un pont de bateaux s'écroule dans la Marne.
Vers 16 heures, l'ennemi menaçait d'encercler les positions du 1er groupe ; ils atteignent presque son observatoire qui doit être évacué ; aussi les batteries vont-elles occuper des positions de repli dans le bois de la Bouloy.
Le 2e groupe dispose lui aussi de bons observatoires à proximité des canons et il agit efficacement dans la région de Belval-sous-Châtillon et du bois du Roi ; l'ennemi est d'ailleurs arrêté sur cette ligne et il entame à peine la seconde position que défend l'infanterie de la 10e division.

Le 16 juillet fut encore marqué par de violents combats ; au nord de la Marne il fut contenu et sa progression fut insignifiante, mais dans la région d'OEuilly il réussit à gagner un peu de terrain, atteignant les lisières de Boursault et du bois de la Bouloy. Dès le 18, les deux groupes appuient des contre-attaques couronnées de succès, dans la région de Chêne-la-Reine et de Montvoisin. L'ennemi, battu sur le front de Château-Thierry, fortement pressé aux deux ailes du champ de bataille, évacue alors la rive sud de la Marne.
Il laisse entre nos mains un butin important et ces combats lui ont causé des pertes énormes. Il résiste sur une ligne qui suit la Marne, de Dormans à Reuil-sur-Marne et remonte ensuite vers le Nord par le bois des Savarts, le bois du Roi et Belval-sous-Châtillon.
Cependant le 3e groupe était vite reconstitué et, le 22 juillet, le régiment entier était en position aux alentours de Boursault. De durs combats se livrent encore sur les hauteurs qui dominent Châtillon et Benson-Orquigny ; la ferme des Savarts est le théâtre de furieux corps à corps. Le 28 juillet, l'ennemi, harcelé par nos éléments, accentue sa retraite. Le régiment se porte en avant et passe la Marne en face de Reuil.
Le 29, le 41e est en position autour de Cuisles et d'Olizy-Violaines ; l'Allemand veut à tout prix gagner du temps et ralentir notre avance. Il concentre une nombreuse artillerie au nord de Ville-en-Tardenois et se défend âprement sur une ligne Romigny - Saint-Euphraise. Le régiment appuie alors la 7e division d'infanterie qui a dans ses rangs de nombreux éléments de la 10e D. I. C. Le 30, une grosse attaque a lieu, qui s'empare de Romigny après un violent combat : 500 prisonniers valides sont faits. Le lendemain le régiment était relevé.
Ces quinze jours de bataille avaient causé au 41e des pertes importantes : un capitaine et vingt hommes tués soixante-dix blessés et une dizaine de disparus ; le régiment avait en outre perdu la moitié de son effectif en chevaux.
A la suite de ces combats et en récompense de la belle tenue dont il avait fait preuve, de l'ardeur combative dont il ne s'était jamais départi malgré des fatigues extrêmes, le régiment était cité à l'ordre de l'armée, le 6 octobre 1918 :

Par deux fois en moins de deux mois, sous le commandement énergique et éclairé de son chef, le lieutenant-colonel Carteron a interdit à l'Allemand les bords de la Marne, en appuyant et secondant vaillamment son infanterie et en servant ses pièces à bout portant quand les circonstances l'exigeaient. Nombre de ses officiers et de ses servants n'ont pas rétrogradé devant l'encerclement, se battant au mousqueton et à la mitrailleuse parmi les fantassins.

Après cinq étapes successives, le régiment arrive, dans la nuit du 6 au 7, dans la région de Verdun et bivouaque dans le bois La Ville. Le 11 août, il prend position dans les Hauts-de-Meuse, près de la tranchée de Calonne et du fort du Rozellier.
Le secteur, d'abord calme, subit le contre-coup de l'offensive américaine contre la hernie de Saint-Mihiel ; la 10e D. I. C. tente une grosse diversion et effectue, le 8 septembre et les jours suivants, de gros coups de main qui sont couronnés de succès et valent au 41e les félicitations du général **MARCHAND** qui se montre particulièrement satisfait de la précision du tir.

Vers la fin du mois, la division est relevée sur ses positions par une division américaine et occupe le secteur du fort de Vaux et du bois des Caures ; au début d'octobre, la situation du régiment est la suivante :

Groupe **MILHAU** : en batterie dans les ruines de Fleury-devant-Douaumont ;
Groupe **JEAN** : en batterie sur les pentes de Douaumont et dans le ravin de la Caillette ;
2e groupe : en batterie près du tunnel de Tavannes.

L'ordre de bataille du régiment avait alors subi d'importantes modifications ; il était le suivant :

Etat-Major : **CARTERON**, lieutenant-colonel, **CHRÉTIEN, WILLIOT**, lieutenants, **CARTROUX, LE PENVER**, sous-lieutenants.

PREMIER GROUPE

Etat-Major, : **MILHAU**, chef d'escadron, **CAILLARD, LEHMANN**, lieutenants, **SYRIEX**, **JANET**, sous-lieutenants ;
41e batterie : **BIGHETTI**, capitaine, **VINCENT, JAQUEMET,** sous-lieutenants ;
42e batterie ; **LESAULNIER**, capitaine, **BOUILLON, BOGÉ,** sous-lieutenants ;
43e batterie : **HUGUES**, capitaine, **BELLIARD**, lieutenant, **LE BARS,** sous-lieutenant.

DEUXIÈME GROUPE

Etat-Major : **LECLERC**, chef d'escadron, **TURBEAU, DESMUR,** lieutenants, **DECLÉTY**, **D'OMS**, sous-lieutenants ;
44e batterie : **THIEFFRY**, lieutenant, **SALLANDRE**, sous-lieutenant ;
45e batterie : **ROBLOT**, lieutenant, **SAUVAGE**, sous-lieutenant ;
46e batterie : **AUPY**, capitaine, **TILLIER**, sous-lieutenant.

TROISIÈME GROUPE

Etat-Major : **JEAN**, chef d'escadron, **DELISLE, MERRIOT, CHAMBON**, lieutenants, **MOIZET**, **BERTHAUT**, sous-lieutenants ;
47e batterie **BLANCHARD**, capitaine, **PERREUX**, aspirant ;
48e batterie **CHAUSSEBOURG**, capitaine, **HUSSON**, lieutenant, **SERAINE**, sous-lieutenant ;
49e batterie : **MEURICE**, lieutenant, **ELIE**, sous-lieutenant.

Le 8 octobre, la bataille qui faisait rage en Argonne et sur la rive droite de la Meuse s'étend au champ de bataille de Verdun et le régiment appuie l'offensive franco-américaine sur la Wavrille, le bois des Caures, Haumont et le bois Le Chaume. Tous les objectifs sont atteints, quelques milliers de prisonniers sont amenés vers l'arrière. Mais l'ennemi tente, les jours suivants, de nombreux retours offensifs qui échouent devant notre résistance impassible ; l'ennemi doit se résigner à la perte d'observatoires de tout premier ordre qui l'obligent à renoncer à jamais à une nouvelle attaque sur Verdun.
Vers la fin du mois, le premier groupe occupe une position au ravin de la Dame et le deuxième au ravin de la Couleuvre. La bataille engagée au début du mois prend une ardeur nouvelle ; elle s'étend vers le sud et gagne la plaine de la Woëvre.
Le 10 novembre, l'infanterie attaque et rencontre une forte résistance ; l'ennemi sent que la partie est définitivement perdue pour lui, mais il veut à tout prix éviter un désastre ; il a concentré dans la région des forces importantes et il défend opiniâtrement le terrain. Cependant, Abaucourt et Grimaucourt-en-Woëvre sont occupés par nos marsouins et l'artillerie attend avec impatience l'ordre de se porter en avant. Déjà le deuxième groupe a quitté ses positions des Hauts-de-Meuse ; il est en batterie dans la plaine non loin de la station de Souppleville et il tire à vue sur l'ennemi. Durant la nuit du 10 au 11, il est soumis à un violent bombardement qui ne lui occasionne que des pertes légères ; sa situation n'en est pas moins assez critique en raison du mauvais état du terrain qui rend les déplacements difficiles.

L'artillerie appuie, le 11 au petit jour, une attaque que l'on espère décisive. Le bois Nobras est occupé, le village de Dieppe est débordé. Cette fois, ce sera la marche en avant car l'ennemi, qui a perdu ses principaux points d'appui, ne sera pas en mesure d'offrir une résistance sérieuse dans cette immense plaine découverte. Mais l'ordre d'arrêter les hostilités parvient bientôt ; l'on apprend que l'ennemi a accepté toutes les conditions de l'armistice et les troupes doivent rester sur les positions qu'elles occupent à 11 heures du matin.
C'est la victoire définitive dont les artilleurs du 41e auront été, jusqu'à la dernière minute, les glorieux artisans.
Le régiment avait terminé sa courte et brillante carrière militaire ; sa récompense ne se faisait guère attendre car une seconde citation à l'ordre de l'armée conférait au régiment le droit de porter la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

Régiment d'élite ; sous le commandement du lieutenant-colonel Carteron, a montré une endurance, une abnégation et un esprit offensif que, malgré les pertes élevées, aucune fatigue ni aucun obstacle n'ont pu lasser.
A Château-Thierry, en juin 1918, s'est fait admirer par l'audace et la rapidité de ses déploiements en rase campagne sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie, par son entrain exceptionnel et son mépris du danger.
Au cours des attaques répétées, lors de l'ultime offensive dans le secteur de Verdun (novembre 1918), s'est porté résolument en avant, faisant preuve d'un mordant offensif et d'une précision de manœuvre qui ont largement contribué au glorieux succès de la division.

Sur les bords du Rhin, entre Mayence et Coblence, le 41e reçut l'ordre de dissolution ; né avec la guerre, le régiment disparaissait avec la victoire.
De la gloire qu'il a moissonnée sur les champs de bataille, en des luttes terribles, il ne reste plus que son glorieux fanion, témoignage éclatant de la valeur et du courage de ceux qui ont combattu dans ses rangs.
Saluons ceux qui se sont donnés jusqu'à l'ultime sacrifice pour acquérir cette gloire et dont le dévouement nous a sauvés; n'oublions jamais leur mémoire.



Ancestramil

LÉGION D'HONNEUR

Chevalier :
BIGHETTI, capitaine, commandant la 41e batterie.

MÉDAILLE MILITAIRE

BODERÉ, maréchal des logis.
DUMORTIER, 2e canonnier servant.
MERCIER, 2e canonnier servant.
LE SOMMIER, 2e canonnier conducteur (téléphoniste).

CROIX DE GUERRE

A l'ordre de l'Armée :

CARTERON, lieutenant-colonel, ordre n° 1419 de la Ve armée, du 12-8-18.
CARTERON, lieutenant-colonel, ordre n° 13345 du G. Q. G., en date du 7-2-19.
LEVESQUE, chef d'escadron, ordre n° 620 de la VIe armée, en date du 12-8-18.
BIGHETTI, capitaine, ordre n° 620 de la VIe armée, en date du 12-8-18.
CHRÉTIEN, lieutenant, ordre n° 620 de la VIe armée, en date du 12-8-18.
ARCHIMBAUD, maréchal des logis, ordre n° 620 de la VIe armée, en date du 12-8-18.
GILLES, capitaine, ordre n° 364 de la Ve armée, en date du 11-8-18.
JEAN, chef d'escadron, ordre n° 395 de la Ve armée, en date du 7-9-18.
MILHAU, chef d'escadron, ordre n° 395 de la Ve armée, en date du 7-9-18.
BLANCHARD, capitaine, ordre n° 395 de la Ve armée, en date du 7-9-18.
CHAUSSEBOURG, lieutenant, ordre n° 395 de la Ve armée, en date du 7-9-18.)
LEDUC, maître-pointeur, ordre de la VIIIe armée, en date du 8-9-18.
LESAULNIER, capitaine, ordre n° 397 de la Ve armée, en date du 9-9-18.
BOGÉ, aspirant, ordre n° 397 de la ve armée, en date du 9-9-18.
TANGUY, maréchal des logis, ordre n° 397 de la Ve armée, en date du 9-9-18.
VINCENT, maréchal des logis, ordre n° 397 de la ve armée, en date du 9-9-18.
THOMARAT, maréchal des logis, ordre n° 397 de la Ve armée, en date du 9-9-18.
MAGNIER, maître-pointeur, ordre n° 3D7 de la Ve armée, en date du 9-9-18.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

LHUISSIER, médecin aide-major, tué le 14 mai 1918.
FRANÇOIS, 2e canonnier servant, 48e batterie, blessé mortellement le 11-6-18.
LESNÉ, maître-pointeur, 49e batterie, tué le 16-6-18.
DUBUS, 2e canonnier conducteur, tué le 27 juin 1918.
GILLES, capitaine, commandant la 49e batterie, blessé mortellement le 15-7-18.
LIENARD, 2e canonnier conducteur, 48e batterie, tué le 15-7-18.
CHIROY, 2e canonnier conducteur, 47e batterie, tué le 15-7-18.
HUMBERT, 2e canonnier servant, 48e batterie, tué le 15-7-18.

GÉLIS, 2e canonnier servant, 49e batterie, tué le 15-7-18.
LEVASSEUR, 2e canonnier conducteur, 49e batterie, tué le 15-7-18.
LE QUILLEC, 2e canonnier conducteur, 49e batterie, tué le 15 -7-I8.
ROUYER, 2e canonnier servant, 41e batterie, tué le 15-7-18.
NOËL, 2e canonnier conducteur, 43e batterie, tué le 22-7-18.
LUCIEN, 2e canonnier conducteur, 43e batterie, tué le 22-7-18.
NAEGELE, 2e canonnier conducteur, 49e batterie, tué le 29-7-18.
MAGNIER, maître-pointeur, 48e batterie, tué le 29-7-18.
MICHEL, 2e canonnier conducteur, 44e batterie, tué le 29-7-18.
HABERSETYER, maréchal des logis, 46e batterie, tué le 13-9-18.

Ancestramil